

PARFUMS ET COULEURS DE L'INDE

INDE

Inde Impression d 'impénétrable, d'irréel, dans un
Temple où la ferveur des fidèles nous transporte
Vers un autre univers, une religiosité.

Nuées D'enfants aux grands yeux tristes,

Désert Qui nous envoûte où se mêlent les ocres, les
Ors, les rouges du couchant, aux voiles des
Mille et Une Nuits des femmes,

Épices Parfums, odeurs, couleurs.

YASMINA

Une petite Indienne a passé son enfance en Inde, élevée par des parents adoptifs de condition modeste et qu'elle croit être ses vrais parents. Elle se prénomme Yasmina, une jolie jeune fille rêveuse, au teint clair à reflet légèrement cuivré, aux grands yeux de velours. Ses cheveux noirs tombant en nattes souples sur ses épaules retenues par un ruban de soie qui encadre son doux visage.

Après des études à Paris, elle est devenue guide touristique et se déplace entre Paris et Delhi. C'est là qu'elle a fait la connaissance de son ami Jimmy, Indo-Américain, dont elle est tombée amoureuse. Jimmy partage ses sentiments et ils se rencontrent à Paris à chaque fois que leur travail le leur permet. Ils voudraient se marier mais le père de Yasmina ne semble pas de cet avis car il a programmé pour elle son mariage en Inde. Yasmina n'est pas d'accord, elle s'est rebellée et bien que les mentalités évoluent, les filles en Inde n'ont pas droit à la parole, elles doivent obéissance à leurs parents.

Ce jour-là dans l'avion qui la remmène à Delhi, elle songe avec tristesse qu'elle ne reverra peut-être plus son ami Jimmy.

Au cours de ses visites à Paris elle a récemment rencontré un jeune homme qui l'a remarquée, ce fut pour lui le coup de foudre. Très attiré par elle, il lui demande de la revoir et lui propose de venir vivre en Inde près de lui dans son palais. Cela fait sourire

Yasmina qui l'informe qu'elle a déjà un ami. Mais elle succombe au charme que ce garçon a exercé sur elle. Il l'a troublée et depuis cette rencontre elle n'a cessé de penser à lui.

Ce jeune homme est très beau, il vit en Inde au Rajasthan dans un palais auprès de son père. Ce jeune prince est fils de Maharajah.

Mais la vie continue, Yasmina est toujours très occupée par son travail de guide qui l'oblige à se déplacer entre Paris et Delhi où elle retrouve des groupes de touristes. C'est ainsi que nous avons fait sa connaissance. Au mois de novembre, avec mon mari René et un groupe d'amis, nous avons décidé de faire un voyage en Inde. Yasmina était notre guide et nous accompagnait à cette occasion.

Son travail et ses déplacements ne lui laissaient que très peu de temps pour retrouver Jimmy, parfois que quelques heures. Yasmina ne partageant pas l'idée de son père pour le mariage qu'il voudrait lui imposer, s'était enfuie à Paris, mais depuis cela, dans cette grande ville, elle se sentait perdue, sa famille lui manquait. Elle était partagée entre l'envie de faire sa vie avec Jimmy, vivre à Paris où la vie trépidante de cette grande cité ne l'enchantait guère et celle de retrouver son pays qui la faisait rêver et qui l'envoûtait. Mais aussi ses parents qu'elle aimait, et qui lui manquaient, ses frères et sœurs dont elle s'était occupée avant son départ, elle s'ennuyait d'eux et de sa grand-mère de qui elle était très proche. Aujourd'hui elle quittait Paris et son ami, elle ne savait pas pour combien de temps ils seraient séparés.

Il y a quelques jours, elle avait reçu un courrier de son père qui l'informait que sa mère était tombée gravement malade, il avait besoin d'elle pour s'occuper de ses plus jeunes frères et sœurs, Yasmina n'écoulant que son bon cœur décida de rentrer en Inde. Elle allait rejoindre les siens, là-bas elle chercherait un emploi de quelques heures comme guide touristique, ce qui lui permettrait de s'occuper de sa famille tout en soignant sa mère.

Ses rêveries la transportaient dans un monde irréel. Il lui arrivait de songer qu'elle avait peut-être un ancêtre princier mais les origines de ses parents étaient très modestes. Son père, pour gagner sa vie, était obligé de tirer les rickshaws en ville, faisant l'homme-cheval pour promener les touristes qu'il conduisait pour la visite de certains monuments. Ses efforts lui avaient laissé une santé fragile, il avait les poumons malades et il toussait beaucoup, mais il fallait bien gagner quelques roupies pour faire vivre toute cette famille. Leur seule fortune était deux vaches et une bufflonne que les enfants conduisaient dans la rizière familiale. Ils vivaient au foyer des parents, ils buvaient le lait des bêtes et faisaient du fromage. Ils recueillaient les bouses des vaches qu'ils transformaient en galettes plates, les mettant sécher au soleil sur le toit de leur maison, ce qui leur servait de combustible. Ils en faisaient du feu afin de faire cuire les galettes de pain appelées « Chappattis ».

Elle revivait aussi en pensée son enfance, elle avait vu la misère des enfants qui allaient pieds nus en haillons, qui n'avaient pas à manger, alors ils mendiaient. Quelques-uns suivaient les

singes et leur dérobaient les sacs plastiques que ces animaux avaient volés aux touristes sortant des hôtels de luxe. Ces sacs contenaient les restes de leur petit-déjeuner. Il y avait du pain, du beurre, de la confiture, du miel, quelques gâteaux, des fruits.

Les singes étaient malins et il fallait faire vite pour récupérer leurs provisions, mais les gamins étaient aussi très lestes. Les touristes leur donnaient quelques roupies et des bonbons.

ARRIVEE EN INDE ...

Nous venons d'atterrir en Inde, Aéroport de Delhi. Nous sommes accueillis avec des colliers de fleurs, ce sont des œillets d'Inde, aux couleurs lumineuses.

Nous venons de mettre le pied sur cette terre d'Asie, voici l'Inde: Immense, mystérieuse, fascinante, chamarrée, exotique. Huit heures de vol depuis Paris pour un dépaysement absolu. Premier contact, premières impressions :

Il y a d'abord cette densité de population qui fait de ce pays une immense fourmilière. On se sent un peu oppressé, puis l'exubérance des couleurs, la vie trépidante de Delhi, où au sourire des habitants, au chatolement des saris se mélange le parfum des épices.

Dans la rue, une indescriptible cohue rassemble toutes ethnies confondues : du Brahmane à l'intouchable, des haillons du besogneux à la soie précieuse de la belle Indienne en sari. Le bain de foule, première vraie rencontre avec l'Inde.

Des nuées d'enfants se fauillent entre les jambes des passants et observent chacun d'eux avec leurs grands yeux de velours sombre qui dévorent leurs petites frimousses graves.

VISITE A LA TANTE DE YASMINA ...

Yasmina décide de nous présenter à sa tante dont la maison se trouve tout près, elle nous précède dans un dédale de couloirs et d'escaliers, on se croirait à Naples. Ici les voisins cohabitent dans cet immeuble donnant sur une cour où vivent différentes générations de la famille qui s'interpellent d'une fenêtre à l'autre. Yasmina nous confie à sa cousine Akansha, elle s'empresse de nous installer dans la salle à manger où sa tante Kalinda vient nous apporter du riz et des galettes de blé.

Nous sommes chez les Jaïns, la branche la plus ascétique de l'hindouisme, chez eux, il n'est pas question de manger la moindre viande. D'ailleurs certains moines jaïns portent toujours devant la bouche un foulard pour ne pas avaler un insecte. Akansha s'est assise en face de moi, elle m'observe et je l'observe. Elle est belle avec ses cheveux au carré, avec sa peau presque noire, ses pommettes saillantes et ses grands yeux sombres en amande. Elle est vêtue d'un pantalon bouffant sous une longue robe bleue mousseuse, elle n'aura droit au sari qu'après son mariage.

En plantant ses yeux immenses dans les miens dans un regard reflétant la pureté, Akansha m'explique que son prénom

signifie « désir » en indien. Elle est fière de bien parler l'anglais. Elle nous fait les honneurs de la maison toute simple où chacun a sa place : le grand-père, ses fils, leurs femmes et leurs enfants. Après le mariage en Inde, la tradition veut que la femme quitte sa famille pour s'installer chez ses beaux-parents, on vit ensuite en tribu, on accueille les parents veufs et célibataires.

Akansha nous montre sa chambre où sont déposés ses cahiers et ses livres de classe sur une natte à même le sol. Si on lui demande ce qu'elle veut faire plus tard, elle veut faire des études et trouver un métier et ensuite elle songera à chercher un mari, elle nous confie que ses parents étant très modernes, ils ne la contraindront jamais à se marier. Kalinda, la tante de Yasmina, se souvient de son mariage arrangé par sa famille, de la rencontre des deux fiancés très intimidés, placés face à face et à qui personne n'avait demandé leur avis.

C'est pour une jeune fille un désespoir de devoir quitter ses parents et son village natal pour aller vivre dans une grande ville comme Delhi, dans la famille du garçon que l'on ne connaît pas. « Aujourd'hui je suis heureuse nous dit-elle, car j'ai réussi à aimer mon mari mais, ce n'est pas toujours le cas ».

Lali, la plus grande des sœurs, voudrait que son mari la protège et la comprenne, elle aussi est rassurée car ses parents ne la forceront jamais à se marier, la seule règle à respecter sera de choisir quelqu'un de la même caste. « Si j'épousais un non-végétarien, mes parents me renieraient ».

Mais les filles stoppent leur conversation quand leur mère pénètre dans la pièce, il vaut mieux parler d'autre chose... Elles nous montrent les bijoux portés par leur mère, les bracelets rouges, les bagues qu'elle porte aux doigts de pieds, « le bondi » bijou collé entre les yeux, le sindoor, teinture au henné sur la raie de ses cheveux, autant d'atours réservés à la femme mariée. Une femme indienne doit penser à séduire son mari vingt-quatre heures sur vingt-quatre: être maquillée, porter des bijoux...

Yasmina nous raconte que dans une maison de riches propriétaires, le fils aîné, après plusieurs années d'études faites à l'étranger, revient chez lui, heureux de retrouver les siens mais aussi ses amis de jeunesse, dont une jeune fille, son amie d'enfance qu'il n'a pas oubliée. La jeune fille a entretenu son souvenir et leur amitié s'est transformée au fil des jours en brûlant amour. Cependant sa famille a un rang inférieur à celle du jeune homme.

À cette époque, l'Inde est régie par le système des castes. La mère du garçon s'oppose à cette relation et fait tout pour les séparer.

La mère de la jeune fille est très humiliée de constater ce refus, elle décide aussitôt de faire épouser à sa fille le plus riche propriétaire du village. La jeune fille est désespérée, le garçon, très malheureux, se met à boire et à fréquenter les boîtes de nuits. Il y rencontre une courtisane qui devient amoureuse de lui, au grand désespoir de ses parents.

Après cette visite agréable, Yasmina nous quitte pour rejoindre son village où l'attendent ses parents. Nous devons la retrouver à la fin de notre voyage si elle envisage de rentrer en France.

Nous remarquons dans les jardins des gens dormant à même le sol dans des couvertures. Tandis que nous nous installons confortablement à l'hôtel, Yasmina a retrouvé son village et ses parents.

DANS LE VILLAGE DE YASMINA...

Ses parents logent dans une maison en torchis dont les ouvertures apportent durant les étés torrides un peu de fraîcheur et un peu de chaleur pendant les nuits froides de l'hiver.

Sa grand-mère, Carma, actionne devant la porte une sorte de balancier en bois muni d'un pilon servant à décortiquer le riz, qu'elle trie et recueille ensuite dans une corbeille d'osier.

Carma examine les mauvais grains mais à chaque fois qu'elle rencontre un grain double, elle le met très délicatement de côté, car elle croit que ces grains doubles sont en train de faire des petits bébés riz et elle dit qu'il ne faut pas les déranger. Ces grains servent aussi à la guérison des malades qui croient que le dieu Rama est présent dans chacun d'eux.

Après avoir été purifié au lait de noix de coco qui symbolise

l'eau du Gange, les premiers paniers de riz destinés au repas sont transportés par le chef du village à la maison communale où les femmes vont décortiquer ce riz que l'on appelle le paddy, en chantant. Il est ensuite cuit dans un grand chaudron et chacun prie Rama pour qu'il lui transmette sa force et ses pouvoirs. Puis le riz est servi sur des feuilles de bananier, accompagné de nombreuses épices, car dans les villages les gens se nourrissent surtout de riz.

Dès six heures du matin les femmes travaillent en cuisine, elles préparent le petit-déjeuner qui est un vrai repas et il est bien sûr épicé : cannelle, clou de girofle, laurier, anis étoilé, cardamome, piment frais, curry, des dizaines de variétés rendant la cuisine très odorante. Le riz est l'aliment de base cuit à l'eau, en galettes, à l'étouffé, crêpes de farine de riz cuites à l'huile accompagnées de toute une gamme de parfums.

La journée commence par une séance de yoga. Dans la chambre la famille dort avec les vêtements portés la veille. Les enfants dès quatre à cinq ans lavent leurs vêtements à la main eux-mêmes. Les filles font leur toilette et se coiffent avant de se brosser et de se natter les cheveux, elles les enduisent d'huile de noix de coco. On les a surnommées « les petits gâteaux » parce qu'elles sont à croquer. Les enfants sont prêts pour l'école, ils sentent bon, un mélange de savon « power » (du talc qu'ils mettent sur le visage) et de coco.

En début de semaine, la mère du foyer fait le marché et achète des guirlandes de jasmin ou d'autres fleurs, qu'elle coupe et accroche dans les cheveux des filles. Il existe plein d'espèces de fleurs tissées, dans le nord des œillets d'Inde, toutes dégagent une odeur très forte. Les femmes qui en mettent à leurs cheveux

répandent dans leur sillage un parfum capiteux. Lorsque l'on rentre pour déjeuner, une foule d'odeurs alléchantes arrivent dès le seuil de la maison. Les femmes ont passé la matinée à cuisiner. Cette cuisine est très minutieusement soignée : on découpe, on cuit, on précuit, pile, malaxe, une explosion de saveurs, de textures, de sensations pour le palais.

Les Indiens sont très gourmands, une place cruciale est accordée à la nourriture source de plaisir et de satisfaction, démonstration de la prospérité et de la générosité du foyer, (terriblement hospitalière). Il y a aussi le Tchaï que l'on boit l'après midi avec les enfants au goûter. Douce odeur du lait chaud sucré, mélangé à celle tonique de la cardamome.

Voici la recette du Thé Tchaï :

Dans de l'eau bouillante ajoutez le thé noir, deux petits clous de girofle, une ou deux graines de cardamome, un peu de cannelle en bâton (chacun dose en fonction de ses goûts). Laissez infuser ajoutez le lait, sucrez. Ça y est, vous êtes en Inde !

Les enfants font ensuite leurs devoirs, odeur de craie poussiéreuse et de stylo bille coulant. La prière avant le repas : les fleurs déposées le matin sur l'autel se fanent et dégagent un parfum de fin des temps, l'encens libère de lourdes volutes odorantes de fumée. Pour les gestes rituels on utilise la poudre d'encens, la pâte de santal, le camphre, odeur ancestrale des temples hindous.

Arrivée dans son village Yasmina redécouvre cette campagne, les rizières dorées s'étendant à perte de vue, émaillées

du vert foncé des vergers de manguiers, du vert tendre des bambous, du vert clair des palmiers quadrillées par des canaux d'irrigation où se reflète le bleu du ciel. Elle découvre des étangs recouverts de jacinthes et de lotus où barbotent des canards.

À la tombée du soir quand le soleil inscrit son disque d'or à l'horizon une brise bienfaisante venant du fleuve rafraîchit l'atmosphère ; dans une poussière ocre des troupeaux de buffles rentrent des pâturages, ils longent une allée ombragée par des bougainvilliers rouges et blancs où des myriades d'oiseaux tournoient.

La nuit tropicale tombe vite sur cette terre des dieux. La douce Yasmina au teint de pêche, souffle dans une conque pour saluer la déesse de la nuit. Sa sœur Valli agite une clochette pour éloigner les mauvais esprits, puis elle attache la bufflonne et les deux vaches à la cahute qui leur sert d'étable. Tandis que, Yasmina et sa jeune sœur Indira, referment les portes de la cour pour que les renards et les chacals ne puissent y pénétrer pendant la nuit.

Yasmina et sa grand-mère Carma fabriquent des galettes, qu'elles font cuire dehors sur le fourneau en terre.

Son père Achok, qui est l'aîné, a recueilli la famille entière sous son toit, où ils vivent tous aujourd'hui, et ses enfants le respectent. Ce n'est pas un grand propriétaire terrien, pour toute fortune il a un champ, une rizière, deux vaches et une bufflonne, un peu de grains, quelques roupies gagnées péniblement à la sueur de son front et au dépend de sa santé.

Yasmina rêve à tout cela à cette terre qui est la sienne et où il est si difficile de survivre; mais aussi à ce mystérieux pays qui l'envoûte et qu'elle aime. Comme elle se sent bien ce soir là avec

sa famille, des fragrances de jasmin embaument cette nuit si douce, qu'un ballet de lucioles anime de ses lanternes fugitives.

Nous laissons cette charmante jeune indienne à ses rêveries, car nous partons l'après midi pour la visite de Delhi, troisième grande ville de l'Inde. Ville de sept cités de tradition musulmane, à l'entrée de la plaine du Gange, capitale nouvelle et ancienne, vieille ville, et ville moderne. Nous découvrons New Delhi, capitale agréable aux bâtiments construits dans le style oriental, dont les environs possèdent des centaines de monuments.

Lorsqu'on arrive en Inde, on se rend compte de toute la misère des gens. On rencontre cochons et vaches sacrées couchés dans leur fange, amoncellements d'immondices aux odeurs nauséabondes, circulation anarchique et bruyante, on se demande pourquoi on est venu ici, on a envie de repartir. Cependant, la magie de l'Inde opère peu à peu. New Delhi la coloniale et Old Delhi la moyenâgeuse offrent un riche héritage de la période moghole.

Nous passons devant les ambassades, la résidence de Nehru.

Les Nehru appartiennent à l'une des castes les plus élevées de l'Inde : les brahmanes du Cachemire. Jawaharlal épouse Kamala Kaul, celle-ci, a à peine douze ans lorsque le père de Juawaharlal la choisit comme future épouse de son fils. Elle est aussi timide que belle, avec le teint pâle qui

caractérise l'aristocratie indienne. Ils auront une fille Indira qui épousera Gandhi. Plus tard, Kamala mourra dans un sanatorium à Lausanne en Suisse, de la tuberculose.

On se rend au parc Raj Ghât, où Mahatma Gandhi, père de la nation indienne, fut incinéré en 1948. Autour de son mausolée noyé de guirlandes de fleurs, règne une atmosphère de recueillement touchante.

L'héritage impérial n'est pas l'un des moindres charmes de Delhi, il explique pourquoi cette vaste agglomération, est parsemée de monuments plus ou moins grandioses et de ruines souvent impressionnantes. Cette métropole si bouillonnante de vie, pourrait être surnommée la cité des mausolées romantiques. On peut voir quelques-uns de ces innombrables tombeaux patinés d'ocre rouge, souvent dans les jardins à la moghole, délicieusement mélancoliques, où chaque saison apporte sa moisson de fleurs.

EDWINA ET NEHRU...

Notre guide nous conte les amours d'Edwina Mountbatten - épouse du vice-roi des Indes britanniques et de Nehru l'indien rebelle à l'Angleterre -, qui deviendra le premier ministre de l'Inde indépendante. Entre eux naît une passion impossible, alors qu'ils se débattent dans les sanglants événements qui suivent le partage des Indes en deux pays : l'Inde et le Pakistan. Quelques mois après l'assassinat de Gandhi, les Mountbatten regagnent l'Angleterre, mais l'amour continu entre Edwina et Nehru. Ils s'écriront chaque nuit et passeront un mois ensemble pendant

douze ans, jusqu'à la mort d'Edwina.

Edwina Mountbatten a été un personnage hors du commun, par sa personnalité, ses origines, son milieu, et son mariage. Rebelle et conservatrice, égocentrique et dévouée au peuple indien. Edwina Mountbatten désarçonnait son entourage. Filleule du roi d'Angleterre, petite fille d'Ernest Cassel, l'homme le plus riche du monde, tout à tour, jeune femme belle et égoïste, indépendante et généreuse, futile et dévouée, intelligente et courageuse, non conventionnelle et fière de son rang, elle entra dans l'histoire en devenant la dernière vice-reine des Indes, incarnant un véritable personnage de roman. Tandis que « lord Louis » accumule les conquêtes féminines et courtise à Hollywood Shirley Mac Laine. Edwina mène la vie dure aux maîtresses de son mari. Elle multiplie les amants jusqu'au plus inattendu Nehru en personne.

Louis Mountbatten, commandant des armées du sud est asiatique reçoit Nehru, désormais interlocuteur des anglais. Edwina attend l'invité avec la communauté indienne, la foule se précipite pour voir Nehru, Edwina disparaît dans le tourbillon, piétinée, Nehru se précipite pour la sauver, il la relève. Il a cinquante-six ans elle en a quarante-six, c'est le coup de foudre et le début de l'incroyable « Love Story » qui unira Lady Edwina Mountbatten, femme du vice-roi des Indes et Nehru premier ministre de l'Inde libre. Lord Louis Mountbatten appelé Dickie devient vice-roi des Indes, il a la tâche de régler le problème indien et il doit faire partager le pays en deux nouveaux états indépendants: l'Inde et le Pakistan. Il négocie avec les maharajahs un abandon partiel de leur souveraineté, au profit des deux nouvelles nations.